

Opéra Magazine

Octobre 2012

TAMERLANO

Haendel

Bejun Mehta (*Tamerlano*)
Plácido Domingo (*Bajazet*)
Julia Lezhneva (*Asteria*)
Franco Fagioli (*Andronico*)
Marianne Crebassa (*Irene*)
Michael Völle (*Leone*)

Marc Minkowski (*dm*)

Grosses Festspielhaus, 12 août

L'ENSEMBLE VOLE SUR
LES SOMMETS.

Donné d'abord à Versailles, le 11 juillet, dans le cadre du Festival «Le Triomphe de Haendel», ce *Tamerlano* en version de concert n'a conservé que son Asteria et son Irene.

Après son Orlando bruxellois, en avril dernier, Bejun Mehta, qui se donne le luxe de n'utiliser pupitre et partition que pour les toutes dernières pages, au profit d'une présence scénique intense, livre un personnage aussi éclatant dans son autorité insolente que le précédent l'était dans ses déchirements intérieurs. La virtuosité est déconcertante, avec une intarissable invention dans l'ornement des *da capo*, et la voix est aussi large que puissante.

La comparaison paraît d'abord rude pour l'Andronico de Franco Fagioli, moins homogène, plus étroit et parfois plus serré. Et pourtant : investi jusqu'à la transe dans son personnage torturé, il impose un timbre plus cuivré, qui fait belle alliance avec le précédent pour le *duetto* final. Là encore, la vocalisation est vertigineuse, pour les pages parmi les plus exceptionnelles écrites pour Senesino.

Dans un rôle déjà donné plusieurs fois, Plácido Domingo ne cesse d'impressionner par sa concentration et la force de son engagement, comme par la stricte discipline apportée à un style qui n'est pas majoritairement le sien. Enfin, l'excellent Michael Völle honore de sa présence un Leone réduit à la portion congrue.

La voix de Julia Lezhneva, en conservant sa fraîcheur

de timbre, a gagné en largeur et en soutien. Pour sa première apparition *in loco*, Marianne Crebassa, qui fait elle aussi contraste par le timbre profond d'un très beau coloris sombre, la vigoureuse émission, la prestance en scène, incarne admirablement l'amante outragée.

Les Musiciens du Louvre-Grenoble, à leur zénith, brillent particulièrement dans les difficiles parties solistes, avec un Marc Minkowski d'une puissante vitalité qui suffirait à empoigner la salle. L'ensemble vole sur les sommets, pour ce qui ferait l'enregistrement de référence.

Le concert se termine à minuit trente (malgré les coupures nombreuses dans les récitatifs, la suppression du n° 31 d'Andronico, et un seul entracte), sans que l'attention et l'enthousiasme du public n'aient jamais faibli ! Ce que peu de représentations seraient capables de faire, et surtout pas celle du *Giulio Cesare* qu'il est passionnant de pouvoir confronter, mais qui n'est que la reprise, sans changement, du pénible spectacle de Pentecôte (voir *O. M.* n° 75 p. 42 de juillet-août 2012).

Avec le retour de la *Carmen* de Pâques, également à l'identique (voir *O. M.* n° 74 p. 41 de juin 2012), le Festival d'été, avec sa programmation remarquablement variée et équilibrée, aura donc soufflé, tour à tour, le chaud (dominant, et atteignant jusqu'à l'ardent) et le froid (comme il en a été pratiquement chaque saison). La relève est assurée dans la continuité !

François Lehel

Bejun Mehta, Marc Minkowski, Plácido Domingo et Julia Lezhneva dans *Tamerlano*.

